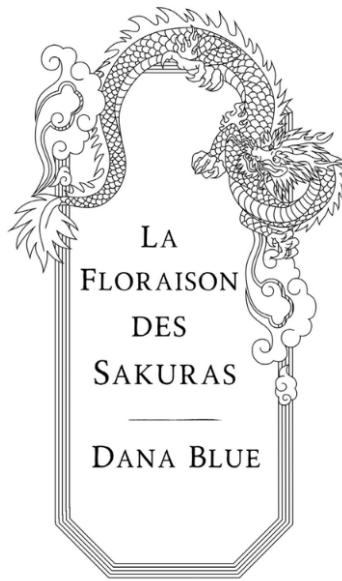


# DANA BLUE

LA FLORAISON DES SAKURAS



# LA FLORAISON DES SAKURAS



LA  
FLORAISON  
DES  
SAKURAS

DANA BLUE

Salammbô Editions  
6 rue Masséna  
69006 Lyon

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Salammbo Editions  
ISBN : 978-2-488257-02-2

## Avertissement

Le texte que vous vous apprêtez à lire est une romance historique comportant des scènes de violence, ainsi que des scènes sexuelles destinées à un public adulte. Au cours de votre lecture, je vous demande de garder en tête que les mœurs de l'époque étaient différentes de celles d'aujourd'hui. Certaines traditions, certains actes ou certaines paroles peuvent choquer, mais ces éléments n'ont pour but que de renforcer la crédibilité et l'ancrage historique du récit.

J'ai eu la chance immense d'être soutenue par une personne qui a étudié en Chine et qui s'est spécialisée en Histoire pour écrire *La Floraison des sakuras*. Néanmoins, certains éléments historiques ont dû être romancés. Si la Cité interdite a bel et bien existé, le règne de Xiong Li et sa romance avec Haru sont fictifs.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire cette histoire, que j'en ai eu à l'écrire.

Bonne lecture.

xo, Dana

# **Hiérarchie du harem impérial**

## **Dynastie Ming**

### **Impératrice**

Première épouse de l'Empereur, elle supervise le harem et joue un rôle clé dans les affaires de la cour, symbolisant la stabilité de la dynastie, mais son pouvoir attire autant les intrigues que les poisons.

### **Noble épouse impériale**

Position honorifique réservée aux épouses les plus influentes après l'Impératrice, souvent issues de familles nobles puissantes.

### **Noble épouse**

Épouses de rang élevé qui ont la faveur de l'Empereur et participent aux cérémonies officielles de la cour.

### **Épouse**

Femmes de l'Empereur occupant des positions intermédiaires, servant souvent à renforcer des alliances politiques.

### **Concubines**

Femmes de rang inférieur, choisies pour leur beauté ou leur talent.



# Chapitre 1

## *Chine, Dynastie Ming*

À cette période de l'année, la floraison des sakuras s'étiolait ; le sang allait bientôt couler. La guerre venait de reprendre, alors que l'Empire chinois avait pris le parti d'aider la Corée à se défaire du joug japonais qui comptait utiliser le Royaume de Joseon<sup>1</sup> comme base militaire dans le but d'envahir la Chine.

La lettre de recrutement était arrivée la veille au soir. Proche du pouvoir politique, Haru s'y attendait depuis déjà plusieurs jours. Les ordres étaient clairs : « un homme par famille ». Son père, qui avait vécu toute sa vie comme proche conseiller du Shōgun, était mort quelques années plus tôt. Fils unique, il ne lui restait plus que sa mère et une tante éloignée. Haru n'avait jamais eu la carrure de son géniteur.

Né Daimyō et élevé dans une prison dorée – un grand palais avec de superbes jardins –, on l'avait davantage traité comme un bijou précieux que comme un combattant. Il possédait un visage aux traits doux et fins qui aurait pu éclipser celui de la plus belle femme du Japon. Malgré tout, on l'avait formé à l'art du katana. Ses maîtres d'armes avaient tout de suite perçu en lui un futur guerrier prometteur face à sa grâce et son agilité. Cependant, malgré les nombreuses années d'entraînement, leurs espoirs avaient progressivement volé en éclats. En dépit de son acharnement, Haru ne put jamais gagner la force ou les muscles qu'aurait dû lui conférer l'héritage de son père, au grand désespoir de sa mère.

En ces temps troublés, il avait peu de chance de survivre à la guerre, mais l'honneur seul importait.

Il avait alors tressé ses longs cheveux noirs qui descendaient jusqu'aux fesses et revêtu une armure, qui, même à sa taille, donnait l'impression d'être trop grande pour son corps frêle. Grâce à son statut de noble, il avait eu droit à un cheval et avait rejoint l'armée.

Il se tenait droit et fier au cœur de la première ligne de combat. Son cœur battait la chamade. Face aux opposants qui allaient bientôt se ruer sur lui, il essaya tant bien que mal de s'armer de courage. Il ne devait pas décevoir sa famille. Il dégaina son katana et serra fortement le manche entre ses doigts.

Haru prit une grande inspiration et ferma les yeux pour se concentrer. Quelques secondes plus tard, le signal fut donné et les troupes à pied s'élancèrent vers l'ennemi en poussant de grands cris de guerre.

Tout autour de lui, des hommes se mirent à tomber. Une volée de flèches, comme des ombres rapides, fusa dans les airs avec une précision fatale et plusieurs de ses camarades hurlèrent en étant touchés. Les corps commencèrent à joncher la plaine, dont la terre se colorait peu à peu de rouge. Tout autour de lui, le champ de bataille se transformait en un maelström confus de cris. Les sons des pas précipités et des armes qui s'entrechoquaient bourdonnaient à ses oreilles.

Un frisson parcourut sa colonne vertébrale : le combat n'était pas une simple question de survie, mais d'honneur. Chaque homme tombé était une promesse de vengeance, chaque cri, une souffrance qu'il devait ignorer pour avancer. Même si la bataille semblait perdue d'avance, reculer face à la défaite ne constituait pas une option pour un Japonais. Il fallait se battre jusqu'au bout. Il avait, jusque-là, réussi à pourfendre quelques Chinois ou Coréens et se sentait animé par une combativité qu'il ne se connaissait pas, mais la bataille était loin d'être finie.

Son regard s'affina sur les lignes ennemies. Elles étaient denses. Là-bas, un soldat chinois s'avancait, menaçant, mais Haru remarqua que sa démarche manquait de fluidité. Il boitait. Aussitôt le Japonais lança sa monture au galop d'un coup de talon. Son katana fendit l'air dans un geste précis pour abattre l'ennemi alors qu'il poussait un cri de rage. La poussière s'élevait dans son sillage, étouffante.

Haru ignorait combien de temps il avait réussi à soutenir cet assaut avant que son cheval ne soit blessé par une flèche. Sa monture se cabra, puis s'écrasa en poussant un hennissement douloureux. Le jeune cavalier se retrouva projeté quelques mètres plus loin. Grimaçant, il se fit violence pour se relever en s'appuyant sur son katana. Sa tête avait heurté quelque chose, il se sentait un peu étourdi. Du sang coulait le long de sa tempe. Retrouvant un peu d'équilibre, il se rendit compte qu'il se trouvait face à un grand homme à l'allure princière qui le dominait. Son armure était travaillée, ornementée, et paraissait coûteuse.

Haru se remit en garde et, avec le peu d'énergie qui lui restait, il souleva son katana dans un nuage de poussière. Son adversaire ne parut pas impressionné. Il attendit la dernière seconde pour brandir sa propre arme.



Le combat était inégal. Haru avait le style et la grâce, mais il lui manquait toujours la force. Il réussit pourtant à entailler légèrement la joue de son ennemi avant d'être mis à terre au milieu des cadavres. Son rival allait lui porter le coup fatal en lui plantant sa lame dans le ventre quand, au même moment, il fut forcé de reculer à cause d'un étalon apeuré qui se précipitait dans leur direction. En passant près de Haru, l'étalon lui infligea un brusque coup de sabot. Sa respiration fut coupée, une douleur sourde envahit tout son corps et son monde devint entièrement noir.

Comme il ne bougeait plus, son adversaire le crut mort et se détourna. Lorsque Haru reprit conscience, il ne voyait rien. Il n'était même pas certain d'entendre. Pourtant, dans la brume qui emplissait son esprit, il réussit à distinguer des voix. L'inventaire des morts devait être en cours. Peut-être faisait-il lui-même partie du compte...

Les hommes parlaient mandarin. Il connaissait quelques mots dans cette langue, mais guère plus. Il n'était pas franchement en état de comprendre le sens de toutes leurs paroles, néanmoins, il en saisit quelques bribes et l'idée générale : on se moquait de lui.

- On dirait une femme, ricana un homme.
- Une très belle femme, corrigea un second.